mêler le caractère primitif, spontané des idées de droit et de devoir, il se réfugia dans l'hypothèse invérifiable que ces deux idées nous sont données par une révélation divine. C'est par cette voie qu'il fut ramené au christianisme, du moins à une conception particulière de la doctrine catholique, qu'il appliqua successivement à l'explication des faits de la Révolution française, puis à l'histoire du genre humain, enfin à la philosophie ellemême.

Cette tentative d'une conciliation entre

même.
Cette tentative d'une conciliation entre l'idée catholique et l'idée révolutionnaire, quelque chimérique qu'elle fût, parut à quelques hommes généreux une expérience intéressante à tenter. Une école, dite néo-catholique, se forma autour de cette erreur, qui fut désormais la doctrine à la propagation de laquelle Buchez consacra toute sa vie. Il fonda pour développer son système l'Européen (dont les quatre premiers numéros parurent sous ce titre: Journal des sciences morales et politiques). Ce recueil périodique eut peu d'action sur la marche des idées philosophiques, moins encore à cause de sa publicité rales et politiques). Ce recueil périodique eut peu d'action sur la marche des idées philosophiques, moins encore à cause de sa publicité restreinte (il se distribuait à cinq cents exemplaires, et comptait à peine cent abonnés), que parce qu'il était en dehors du courant des idées. Nous parlons ici au point de vue purement philosophique; car l'Européen contient de remarquables aperçus sur la fédération européenne, les associations ouvrières, etc., idées nouvelles à cetté époque. Fondé en 1831, interrompu vers la fin de 1832, ce recueil fut repris en 1835, et continua de paraître, sauf quelques interruptions, jusqu'en 1838. Enfin il reparut une troisième fois, avec le concours de J. Bastide, sous le titre de : Revue nationale (mai 1847—juillet 1848).

Sous le règne de Louis-Philippe parut également une autre publication buchèzienne, rédigée par des ouvriers (v. l'article Ateller (l'); mais le maître se bornait à inspirer ce recueil, sans y écrire lui-même.

L'originalité de Buchez, c'est que l'homme d'action se retrouvait toujours en lui à côté du penseur. En 1830, il avait combattu dans les rangs du peuple, et il fut un de ceux qui fondèrent la Société républicaine des Amis du peuple, dont la dissolution fut une des premières mesures de réaction du gouvernement de Juillet.

En 1833, il publia l'Introduction à la science

peuple, dont la dissolution fut une des premières mesures de réaction du gouvernement de Juillet.

En 1833, il publia l'Introduction à la science de l'histoire, ou science du développement de l'humanité, et peu de temps après il commençait, avec M. Roux-Lavergne, l'Histoire parlementaire de la Révolution française, vaste compilation à laquelle nous consacrerons un nrticle spécial, et qui a été une sorte de magasin, où la plupart des historiens de la Révolution ont puisé des renseignements. Cette collection, qui renferme les résumés de nos assemblées et des matériaux de toute nature, a rendu des services, bien évidemment; mais elle a contribué aussi à répandre beaucoup d'idées fausses. Chaque volume est précédé d'une préface où sont développés les principes de Buchez, c'est-à-dire le système de la tradition catholique se perpétuant dans la Révolution; éclectisme bizurre, où sont mélangés les éléments les plus contraires, la grâce, principe du catholicisme, et la justice, principe révolutionnaire, l'obéissance machinale et le libre examen, le moyen âge et l'ère moderne, l'inquisition et la Terreur, le pape et la souveraineté du peuple, l'autorité et la liberté, etc. Ce n'est pas ici le lieù d'examiner ce péle-mêle étrange; disons seulement qu'à notre sens l'Histoire parlementaire, dont on g saurait contester l'utilité, malgré l'esprit systématiquement robespierriste qui a présidé à sa rédaction, aurait cependant besoin d'une refonte générale pour être au niveau des études actuelles sur la Révolution, et pour endre des services réels.

Buchez a publié en outre : Essai d'un traité complet de philosophie au point de vue du ca-tholicisme et du proprés (3 vol. in-89). Le quatrième volume, contenant la Politique, était toujours et vainement attendu.

Après le coup d'État du 2 décembre, l'au-teur, douloureusement frappé dans ses contraits au sur la resultation au services réties.

Après le coup d'Etat du 2 décembre, l'au-teur, douloureusement frappé dans ses con-victions, et condamné définitivement à la re-traite, fit de ce complément le travail de ses derniers jours. Ce volume, dont il avait laissé le manuscrit, a été récemment publié par ses amis (1856).

derniérs jours. Ce volume, dont il avait laissé le manuscrit, a été récemment publié par ses amis (1866).

Le 24 février 1848, Buchez marcha en faveur du mouvement, à la tête de la compagnie de garde nationale dont il était le chef électif. La République le porta à l'Hôtel de ville, où le gouvernement provisoire le chargea d'aider le maire de Paris dans l'administration de la ville. Dans ce poste important, il rendit les plus grands services jusqu'à la réunion de l'Assemblée nationale. Par ses idées comme par ses relations, il appartenait à la nuance des républicains modérés, et il appuya énergiquement la majorité du gouvernement provisoire. Nommé représentant par cent trentesix mille voix aux élections de Paris, il vint sièger à la Constituante, et fut, le premier, élu président de cette assemblée, qui lui donna en même temps, comme l'un de ses vice-présidents, M. Corbon, son disciple et le principal rédacteur du journal l'Atelier.

Il occupait le fauteuil le 15 mai, lors de l'envahissement de l'assemblée. Entouré, obsédé, il donna par écrit l'ordre de ne point faire battre le rappel. Depuis, on lui a souvent reproché cette concession. comme un

acte de faiblesse. Lui-même a expliqué sa conduite par la crainte où il était de compromettre la vie de ses collègues. Quoi qu'il en soit, l'histoire impartiale dira s'il faut le condamner pour ayoir éprouvé un moment d'hésitation au milieu du malentendu fatal qui s'éleva entre les amis de la République, lui qui n'en montra jamais en présence des vrais qui n'en montra jamais en présence des v ennemis de la liberté et de la démocratie.

Il ne fut pas élu à l'Assemblée législative, et reprit dans la vie privée ses études et ses méditations.

méditations.

Nous n'entreprendrons pas de réfuter ici les doctrines de ce penseur, adoptées et prêchées avec persévérance par un certain nombre d'hommes dévoués, capables, et dont le caractère est digne du plus grand respect, mais dont la plupart ont aujourd'hui conservé bien peu d'illusions sur la possibilité de cette chimérique alliance entre le catholicisme et la démocratie. On peut même dire que cette école est actuellement dissoute, évanouie, car la presque totalité de ceux qui la composaient marchent aujourd'hui dans d'autres voies. Buchez lui-même avait sensiblement modifié ses idées vers la fin de sa vie, comme le prouve, notamment, une longue lettre de lui publiée après sa mort dans l'Opinion nationale du 3 novembre 1865. Au fond même, on peut dire que c'était un chrétien plus systématique que réel. Cette observation appartient à l'un de ses anciens disciples, publiciste éminent, M. Frédéric Morio. Il se croyait catholique plus qu'il ne l'était en réalité. C'était d'ailleurs un homme du plus noble caractère et de la moralité la plus élevée. Le devoir, que nul n'a mieux défini ni mieux pratiqué, n'était pus seulement pour lui une théorie; c'était son sentiment le plus intime, son âme Nous n'entreprendrons pas de réfuter ici tere et de la moralité la plus elevée. Le devoir, que nul n'amieux définin mieux pratiqué, n'était pus seulement pour lui une théorie; c'était son sentiment le plus intime, son âme elle-même. Le sentiment de la justice, la recherche de la vérité, l'amour de l'humanité, le culte de la morale, toutes ces nobles idées étaient pour ainsi dire la séve. de sa vie. Sa pauvreté volontaire lui avait interdit jusqu'aux douceurs de la famille. Les luttes de sa jeunesse avaient absorbé son petit patrimoine, et son désintéressement était tel, que non-seulement il dédaigna les positions lucratives auxquelles ses hautes capacités lui eussent permis d'aspirer, mais qu'il refusa même d'accepter les justes indemnités qui lui furent offertes pour ses longs et pénibles travaux à la mairie de Paris. Il vécut constamment pauvre. Dans ses dernières années, il était soutenu par une petite rente que lui avait léguée un de ses amis. Nous sommes heureux d'avoir à rendre hommage au caractère d'un homme dont sans doute nous sommes loin de partager les idées philosophiques, mais qui, par ses belles qualités, restera l'honneu de la démocratie à notre époque.

de la démocratie à notre époque.

BUCHHOLTZER (Abraham), littérateur et historien allemand, né en 1529, mort en 1584. Après avoir été l'élève de Mélanchthon à Wittemberg, il devint pasteur du culte réformé à Sprottau, à Crossen et à Freisdadt, où il mourut. Très-versé dans les langues grecque et hébraïque, ainsi que dans l'histoire, Buchholtzer a publié plusieurs écrits, entre autres: Chronologica isagoge (Gorlitz, 1580, in-fol.); Index chronologicus (1585, in-fol.); Catalogus consulum romanorum (Gorlitz, in-80), etc.

BUCHHOLZ, ville de la Saxe royale, cercle de Zwichau, baillinge et à 15 kilom. E. de Grünlnin; 4,600 hab. Importante fabrication de rubans, de passementerie en soie; dentelles et broderies. Belle église gothique. Cette ville était autrefois le siège d'une importante exploitation d'argent et d'étain, et on y battait monnaile.

monnaie.

BUCHHOLZ ou BUCHHOLTZER (AndréHenri), littérateur allemand, né en 1607 à
Schæmingen, mort à Brunswick en 1671. Il
fut successivement recteur du gymnase de
Lemgo (1637), professeur de poésie à Rinteln
(1641), et surintendant général des écoles de
Brunswick. On a de lui, outre des poésies latines, deux romans allemands initiulés: Histoire merveilleuse du princes allemand chrétien
Hercule et de la princesse bohême Naliska
(Brunswick, 1639, in-40), roman de chevalerie qui a eu de nombreuses éditions, bien
qu'il soit loin de valoir, par le style comme
par l'action, le roman d'Amadis, et Histoire
merveilleuse du prince Herculisque et de la
princesse Herculadiska (Brunswik, 1659,
in-40).

princesse Herculadiska (Brunswik, 1659, inr-40).

BUCHHOLZ (George), théologien et naturaliste allemand, né en 1688 à Koesmarck, mort en 1737. Après avoir étudié la théologie à Dantzig et à Greisswald, et fait un voyage en Saxe, il devint recteur à Hagy-Palugya (1814), puis dans sa ville natale (1723), et finit par abandonner la théologie pour s'adonner entièrement à son goût pour l'histoire naturelle, notamment pour la géologie et la minéralogie. Frappé d'admiration par la vue des Alpes karpathiennes, il les étudia soigneusement; puis il exécuta un plan en relief, dans lequel il indiqua les couches de terrains et les minéraux qui caractérisent les diverses parties de ces montagnes. Buchholz faisait partie de la Société des curieux de la nature sous le nom de Chrysippus Cappadox. Il a laisse un assez grand nombre d'écrits, publiés dans divers recueils, notamment: Sur les vents qui souffient au sommet des Karpathes, et Sur les grottes souterraines de Deminfalva et de Szentivan.

BUCHHOLZ (Samuel), historien allemand,

né en 1717 à Pritzwalk, mort en 1774 à Cremmen, fut successivement recteur à Werben (1744), et à Karelsberg (1757). Il a publié en alleinand plusieurs ouvrages, dont les principaux sont. Essai d'une histoire du duché de Mecklembourg (1753, in-40); Dissertation sur l'ancien état topographique de Brandebourg (1764, in-40); Essai d'une histoire de la marche de Brandebourg (1759-1775); Constantin le Grand (1772), etc.

BUCHHOLZ (Paul-Ferdinand-Frédéric), publiciste et historien allemand, né à Altruppin (Prusse) en 1767, mort en 1843, fut professeur à l'Académie militaire de Brandebourg, mais abandonna sa chaire afin de pouvoir émettre librement ses opinions. Enthousiasta de la République française, il la saluait comme l'aurore d'une régénération universelle. Il est douteux cependant qu'il l'eût bien comprise, car il lui reprochait d'avoir émancipé les juifs, su lieu d'achever à leur égard l'œuvre de spoliation de Philippe-Auguste. Ses principaux ouvrages sont: Exposition d'une nouvelle loi de gravitation pour le monde moral (1802, in-80); Londres et Rome, ou d'une prochaine monarchie universelle (1806); le Nouveau Léviathan; Annuaire de l'Europe depuis la paix de Vienne (1814-1837, 22 vol. in-80); Recherches philosophiques sur l'histoire romaine (1819, 3 vol.); Recherches sur le moyen dge (1819); Histoire de Napoléon (1829-1830, 3 vol.).

BUCHHOLZ (Chrétien-Frédéric), chimiste BUCHHOLZ (Paul-Ferdinand-Frédéric), pu-

3 vol.).

BUCHHOLZ (Chrétien-Frédéric), chimiste allemand, né à Eisleben (Saxe) en 1770, mort en 1818. Elève et gendre d'un pharmacien distingué, nonmé Voigt, il lui succéda en 1794 dans la direction de sa pharmacie. Il découvrit, cette même année, l'acétate de baryte, fit paraître bientôt après un mémoire sur la cristallisation, passa, en 1808, son doctorat en médecine, et fut nommé en 1810 professeur à l'université d'Erfurth. Outre un grand nombre de mémoires curieux et importants, on a de lui: Manuel pour la prescription et l'essai des médicaments (Erfurth, 1795); Mémoires sur la pharmacie (Erfurth, 1799); Eléments de pharmacie (Erfurth, 1802); Eléments de l'art pharmaceutique (Erfurth, 1810), etc.

BUCHHOLZITE on BUCHOLZITE'S, f. (buchol-zi-te — de Buchlolz, n. pr.). Minér. Silicate naturel d'alumine présentant parfois une dureté égale à celle du cristal de roche, et cristallisant dans le système du prisme droit à base rhombe.

— Encycl. La buchholzite se présente en masses fibro-compactes au Tyrol, en Bavière et aux Etats-Unis. Beaucoup de minéralogistes la considèrent comme une variété de sillemannite, qui est elle-même regardée comme une variété de disthène.

BUCHHOZ (FRANZOSISCH-), village de BUCHHOZ (FRANZUSISCH-), vinage ue Prusse, province de Brandebourg, régence de Potsdam, à 7 kilom. N. de Berlin; 700 hab. Ce village est une petite colonie d'émigrés protestants français, qui vinrent s'établir en Prusse après la révocation de l'édit de Nantes.

BUCHIE s. f. (bu-chî — de Buch, n. pr.). Bot. Genre de verbénacées d'Améri-

BUCHILLE s. f. (bu-chi-lle; ll mll. — dim. de bûche). Petite bûche.

-Techn. Copeaux qu'on détache des pièces d'artillerie en les tournant.

BUCHLOWITZ, bourg de l'empire d'Autri-che, dans la Moravie, gouvernement de Brûnn, cercle et à 10 kilom. O. de Hradisch; 1,900 h. Dans les environs, sources sulfureuses et bains; beau château seigneurial des comtes de Berch-told; château fort de Buchlow.

BUCHMANN. V. BIBLIANDER.

BUCHMANN. V. BIBLIANDER.

BUCHNER (Auguste), poëte et littérateur allemand, né à Dresde en 1591, mort à Wittemberg en 1661. Il devint professeur de poésie et d'éloquence à l'université de Wittemberg et y acquit une grande réputation. Ses principaux ouvrages sont: Dissertationes academicæ (Wittemberg, 1650); Poemata selectiora (1694), et Orationes academicæ (1705), etc.

temberg, 1650); Poemata selectiora (1694), et Orationes academicæ (1705), etc.

BUCHNER (Jean-André-Elie), médecin allemand, né à Erfurth en 1701, mort en 1769. Il fut conseiller et médecin du roi de Prusse, professeur à Halle (1744), et membre de l'Académie des curieux de la nature, dont il a écrit l'histoire. Linné lui a consacré un genre de plantes sous le nom de Buchnera. On a de ce savant distingué, outre un nombre considérable de dissertations, plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : Miscellanea physico-medico-mathematica (1731, in-40); Fundamenta materiæ medicæ, simplicium historiam, vires et præparata exhibentia (Halle, 1754); Syllabus materiæ medicæ selectioris (Halle, 1754); Historia Academiæ naturæ Curiosorum (Halle, 1755, in-40).

BUCHNER (Jean-Godefroi), agronome et naturaliste allemand, qui florissait en Saxe dans la première moitié du xviite siècle, a publié, entre autres écrits : Recit détaillé de divers exemples d'une véritable augmentation des produits des champs (en allemand); Schediasma de vitiorum inter eruditos occurrentium scriptoribus (Leipzig, 1718); Dissertationes

atasma de vitiorum inter eruatios occurrentium scriptoribus (Leipzig , 1718); Dissertationes epistolicæ quinque de memorabilibus Voigtlan-diæ subterraneis (1743), etc.

BUCHNER (Jean-André), pharmacien alle-mand, né à Munich en 1783. Il devint, en 1809,

pharmacien en chef de la pharmacie centrale de Munich, et il a rédigé, de 1815 à 1851, l'utile recueil intitulé: Repertorium für Pharmacie, commencé par Gehlen. Il fut aussi un des principaux collaborateurs de l'Encyclopédie pharmaceutique (1827-1836). Il a donné entre autres ouvrages: Premier projet d'un système des sciences chimiques (Munich, 1815), et Manuel de chimie analytique et de stæchiométrie (1836, in-89). — Son fils, Louis-Andra, est professeur de chimie et de pharmacie à l'université de Munich, et membre de l'Académie des sciences de cette ville. Il a pris part à quelques-uns des travaux scientifiques de son père, et a collaboré au Repertorium für Pharmacie.

demie des sciences de ceute vine. Il a pris part à quelques-uns des travaux scientifiques de son père, et a collaboré au Repertorium für Pharmacie.

BUCHNER (George), poëte et littérateur allemand, né à Goddelau en 1813, mort en 1837. Après avoir achevé ses études à Darmstadt, il se rendit successivement à Strasbourg (1831) et à Giessen (1833), pour y apprendre la médecine. Forcé de quitter la Hesse, à la suito des troubles de 1834, pendant lesquels il avait publié des brochures politiques, inspirées par la passion la plus ardente de la liberté, il retourna à Strasbourg, puis gagna Zurich (1836), où il mourut peu de temps après. George Buchner s'était beaucoup occupé, dans les derniers temps de sa vie si tôt moissonnée, de philosophie et de poèsie. On a de lui, outre des traductions de Lucrèce Borgia et de Marie Tudor, de Victor Hugo, une comédie pleine de verve, Leonte et Lena, et un drame intitulé: la Mort de Danton (Francfort, 1835), qui faisait présager en lui un grand poète dramatique. Ses œuvres ont été publiées à Francfort (1850). — Son frère, Frédéric CHARLES-CHRÉTIEN, médecin et philosophe allemand, né à Darmstadt en 1824, tout en apprenant la médecine à Giessen et à Strasbourg, se livra à l'étude de la philosophie, se mélu activement au mouvement révolutionnaire qui de Paris, se communiqua à l'Allemagne en 1848, puis il alla s'établir à Tubingue, où il exerça et professa la médecine. Pendant ses heures de loisir, il composa un ouvrage qui devait fonder sa réputation et qui parut sous le titre de: Force et matière, études de philosophie empirique et naturelle (Francfortsur-le-Mein, 1855). L'auteur, adoptant en partie les idées de l'école positiviste française, a pris pour base de sa philosophie la connaissance de la nature, et se range avec une grande hardiesse de doctrine parmi les matérialisme et sur les questions modernes de philosophie réa-liste (1851); Du domaine de la mature et de la science, études critiques et traités (1862), etc. — ALEXANDRE, frère des précédents, a embrassé la carrière de l'e

BUCHNERE s. f. (bu-chnè-re — de Buchner, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des personnées, comprenant quelques espèces, qui croissent dans les régions tropicales du

qui croissent dans les régions tropicales du globe.

BUCHON (Jean-Alexandre), littérateur et historien, né en 1791 à Maneton-Salon (Cher), mort à Paris en 1846. Il joua un rôle actif dans les rangs du parti libéral sous la Restauration, fut même emprisonné, participa à la réduction du Censeur européen et du Constitution-nel. Il s'occupa surtout, dès cetté époque, de recherches historiques, fur un moment inspecteur général des archives départementales, sous le ministère Martignac, et fut chargé, après la révolution de Juillet, d'une mission scientifique en Grèce. On a de lui une Vie du Tasse (1817); des Recherches historiques sur la domination française dans l'empire gree (1840); des lectures à l'Athénée sur l'Histoire de l'art dramatique en Angleterre; les tomes I et III de l'Histoire des religions (1844); une grande quantité d'articles dans la Revue encyclopédique, la Biographie Michaud, etc. II fut, en outre, l'éditeur de recueils importants, tels que la Collection des chroniques nationales françaises du XIIIe au XVIe siècle (1824-1826, 15 vol.); Situation des établissements municipaux de littérature, sciences et arts dans vingt départements (1829); Chroniques étrangères, relatives aux expéditions françaises pendant le XIIIe siècle (1840); Histoire des Français (1832); la Grèce continentale et la Morée (1843), etc.

BUCHOT (Philibert), né près de Lons-le-Sannier en 1748. mort en 1812. Ministre des

BUCHOT (Philibert), né près de Lons-le-Saunier en 1748, mort en 1812. Ministre des affaires étrangères en 1794, il quitta ce poste élevé, si pauvre que les employés flu ministère se cotisèrent pour lui procurer des moyens d'existence, et qu'il accepta et remplit sans se plaindre un emploi de 600 fr. sur le port au charbon. Touché de tant de pro-